

PAYSAGES VITICOLES

*Prof. Yves Luginbühl, UMR LADYSS CNRS, France
luginbuh@univ-paris1.fr*

Si le terme paysage est né en Occident, pendant la Renaissance, il existait déjà sans doute des paysages viticoles bien avant cette période sans que leurs créateurs aient forcément conscience qu'ils contribuaient à l'élaboration d'un spectacle. Leurs buts étaient d'abord tout autres : produire un fruit sans doute, puis, par la découverte des vertus de la fermentation, une boisson, une essence idyllique procurant le plaisir qui pouvait conduire à l'ivresse. Il en était tout autre des productions alimentaires qui environnaient les vignes dans les régions de leur origine et de leurs premiers développements : la culture du blé, celle de l'olivier, celles du lin ou du chanvre répondaient essentiellement à la satisfaction de besoins fondamentaux ; ces spéculations étaient des produits de première nécessité, alors que la vigne cultivée pour le raisin et le vin correspondaient à un arbitraire humain.

Les paysages viticoles ne peuvent donc être que profondément culturels, c'est-à-dire marqués par une culture du plaisir que l'Antiquité a léguée à l'humanité, mais qui a longtemps été restreinte aux mondes occidental européen et méditerranéen ou aux pays de l'Asie centrale d'où était originaire la vigne. Les autres civilisations avaient d'autres voies pour accéder au plaisir par la boisson, fermentée ou non, froide ou chaude². Très tôt, cependant, la vigne a fait partie des motifs d'ornement des monuments ou des représentations artistiques ; elle est devenue un objet d'art, contribuant à la dimension esthétique des vignobles qui n'a fait que se développer. La vigne a fait partie des premières imageries paysagères, avant même parfois que le terme paysage n'apparaisse dans la langue. Elle était souvent représentée dans son association au pouvoir princier ou urbain, comme dans les fresques de A. Lorenzetti du palais ducal de Sienne ou dans les miniatures des Riches Heures du duc de Berry. Les vignobles appartenaient au paysage du prestige, ils ont peu à peu acquis une valeur spectaculaire bien que la peinture les ait plutôt négligés à partir du moment où le monde artistique a découvert la nature « naturelle » comme objet de ses œuvres³.

Le terme de paysage viticole pourrait paraître parfois abusif, tant la vigne n'a pas toujours constitué un paysage à elle toute seule ; la spécialisation viticole de la plupart des vignobles est tardive, elle s'est faite avec le développement des transports et l'accès rapide aux produits alimentaires. La vigne a accompagné très souvent les autres cultures, les bois, les vergers, comme il est encore possible de la trouver dans certaines régions de polyculture paysanne où produire son vin était entré dans les traditions familiales ou répondait aux besoins du culte dans les pays de religion chrétienne ou païennes pour lesquelles le vin accompagnait les rites religieux.

² Infusions de thé et alcools de riz des cultures orientales ou bières de maïs des Amérindiens, par exemple.

³ Les vignobles ne font pas partie des paysages les plus peints à partir du XVII^{ème} siècle par les grands maîtres de la peinture, qui ont davantage représenté les campagnes verdoyantes, les montagnes ou les littoraux souvent mythifiés d'ailleurs. Les paysages viticoles ont plutôt fait l'objet de représentations photographiques en raison de l'aspect graphique des vignobles sans doute.

Pendant très longtemps, certaines régions de production essentiellement céréalière ont comporté sur les sols les moins profonds et calcaires⁴, des petites vignes cultivées pour la propre consommation des familles d'ouvriers agricoles. La vigne faisait partie de systèmes agraires complexes où elle entraînait en complémentarité avec d'autres produits permettant d'assurer l'ensemble du cycle vitivinicole et la vie rurale ou urbaine : les bois d'essences appropriées à la production des piquets, des douves des tonneaux ou des pièces des pressoirs, des bouchons des bouteilles, les productions de céréales et de plantes textiles pour l'alimentation et l'habillement des familles ; le paysage agricole méditerranéen est longtemps resté structuré par la trilogie « blé, olivier, vigne », présente encore récemment dans les traces du système virgilien de la « *coltura promiscoa* », où la vigne accrochait ses pampres aux branches taillées à cet effet des oliviers, le sol étant occupé par les céréales. Ailleurs, dans les pays de grandes cultures pendant l'époque industrielle, la vigne n'a pas connu le développement qui l'a caractérisée dans les pays méditerranéens, les banques préférant y soutenir les cultures industrielles et spéculatives. Les paysages viticoles ont été également liés au développement urbain, la ville constituant le lieu d'écoulement du vin, aux infrastructures de communication comme les ports ou les voies navigables et les chemins de fer.

La complémentarité ou la concurrence qui se sont exercées entre vigne et autres occupations du sol n'ont pas concerné uniquement les productions agraires : le paysage viticole est marqué par un habitat singulier, souvent dense et concentré, de manière à ne pas empiéter sur les sols précieux réservés à la vigne, et tout en permettant d'abriter une population nombreuse, nécessaire pour assurer les multiples opérations de la viticulture et de la vinification. Maisons souvent exigües d'une part et vastes villae des grands domaines d'autre part, petites ou vastes caves, révèlent ainsi la double structure de paysages caractéristiques des systèmes latifundiaires et minifundiaires : grands domaines des détenteurs du pouvoir seigneurial, religieux, politique ou financier d'un côté, petites vignes des ouvriers viticoles de l'autre.

Cette règle n'était cependant pas uniformément répandue, en raison de la diversité des configurations sociales et géographiques : il n'y a pas un paysage viticole, mais une immense variété de paysages de vignes, qui manifestent l'inventivité humaine dans la recherche d'une adaptation de la plante à des sols divers, à des expositions multiples, à un relief jamais identique selon les pays. Cette inventivité est à l'origine des nombreux savoir-faire qui caractérisent la pratique de la viticulture, fondés sur une observation des effets de l'action humaine sur les structures naturelles ; les paysages viticoles sont donc le fruit d'une double culture, celle qui se manifeste par l'usage du vin comme boisson, et celle de la nature, déclinée selon les situations géographiques : murets de pierre et terrasses pour soutenir les sols et accumuler la chaleur propice au mûrissement des raisins, plantations sur des sols de lœss volcanique, sur des éboulis calcaires ou sur des marnes pulvérulentes, exploitation du champignon *Botrytis cinerea* pour concentrer les sucres et arômes dans les grains destinés à la production de vins liquoreux, vignes basses, vignes hautes, vignes sur treilles, distinction des cépages, construction de caves à demi enterrées pour assurer une température uniforme favorable à la garde des vins, etc. Innombrables sont les exemples qui révèlent la capacité des populations viticoles à imaginer des pratiques permettant de pousser la culture de la vigne jusqu'à l'invention d'un vin particulier qui fait dire aux œnologues : « *ce vin vient de ce pays, de cette région* », et même parfois « *de cette parcelle, en telle année* ». Chaque paysage viticole recèle cette part de savoir faire et de connaissance des relations réciproques entre la société vigneronne et le support physique et biologique où croissent les ceps.

⁴ La Beauce ou la Champagne berrichonne en France, par exemple.

Cette diversité des formes de paysages viticoles s'est également étendue dans l'histoire : ils n'ont pas toujours été ce qu'ils sont aujourd'hui. La crise du phylloxera a été l'occasion de remodeler, dans la plupart des vignobles, les vignes qui étaient auparavant plantées en foule et multipliées par la technique du marcottage ou du provignage, disparues avec la nécessité d'utiliser des plants greffés ; l'invention du fil de fer vers le milieu du XIX^{ème} siècle a transformé les paysages viticoles pour leur donner l'apparence qui est connue désormais sous formes d'alignements réguliers, semblables à des haies taillées où le renouvellement de la vigne se pratique cep par cep ; la recherche de la rentabilité a évidemment eu un effet souvent déterminant sur ces formes, comme l'adaptation des vignobles à la vendange mécanisée⁵. Phylloxera, crises économiques, guerres, concurrences de pouvoirs politiques, catastrophes naturelles ont également contribué à la recomposition et au déclin de vignobles parfois très étendus, comme celui de l'Auxerrois n'existant plus qu'à l'état de petits vignobles parfois peu connus. La vigne a conquis également d'autres continents, elle a franchi l'équateur et des océans, elle construit des paysages viticoles dans des régions qui n'appartiennent pas à sa culture d'origine.

Les paysages viticoles renvoient souvent aux vignobles réputés, et surtout à des dénominations géographiques qui ont été associées à des vins : Tokaj, Bourgogne, Champagne, Meursault, Jerez, Frascati, Saint-Emilion, Napa Valley, Rioja, évoquent non seulement un vin, mais un lieu et un paysage. La désignation du lieu fait partie intégrante du paysage viticole, elle en est consubstantielle. Elle renvoie au langage des vigneron, construit sur cette culture viticole : langage souvent précis, rigoureux, qui accompagne un savoir et des techniques éprouvées, bien que toujours soumises aux aléas climatiques. Les paysages viticoles sont des paysages à part dans la diversité des paysages du monde, car ils associent une culture de la nature, une culture du bien-être et une culture d'artisan, soucieux, de plus en plus d'ailleurs, de parvenir à un produit fini, comme un objet d'art.

Mais le nom renvoie d'abord à une saveur, avant même d'inspirer un spectacle. Cette qualité gustative du nom du vignoble souligne la dimension polysensorielle du paysage qui n'est pas seulement fondée sur la vue et l'apparence. Peut-être même est-ce la raison pour laquelle les peintres n'ont peint que rarement les vignobles pour lesquels le pinceau ne pouvait transcrire les arômes du vin, plus signifiants et plus évocateurs que les formes, les textures et les couleurs des vignes. C'est davantage la littérature, et en particulier la poésie, qui ont pu exprimer des sensibilités à l'égard des paysages de la vigne, grâce à l'usage de formes rhétoriques qui permettaient d'évoquer les plaisirs sensoriels.

L'instauration des vignobles comme modèles paysagers fait partie du plus vaste mouvement assez récent de reconnaissance d'une valeur aux paysages, né au XVIII^{ème} siècle avec l'essor du tourisme. Mais ce phénomène a largement débordé l'activité touristique. Il participe d'un mouvement plus vaste dont la dimension commerciale est évidente ; il témoigne de la volonté manifeste de la profession viticole, de grands groupes vitivinicoles ou d'acteurs du développement économique régional de donner au vin une valeur ajoutée, la valeur paysagère, susceptible de conforter sa renommée, mais également de sauvegarder des traditions régionales. Enjeux souvent mal partagés entre les protagonistes de la protection des paysages et des pratiques viticoles anciennes et les partisans de la recherche de nouvelles technologies de vinification, dans une planète soumise aux mouvements des capitaux et à la spéculation financière.

⁵ La disposition des vignes en lignes n'est cependant pas toujours récente ; dans certains pays, les ceps étaient disposés en rangées, avec parfois des cultures intercalaires, comme on le voit encore dans les petits lopins de terre ou les jardins de vigne des pays d'Europe centrale.

Faire des paysages viticoles des paysages du patrimoine mondial est légitime si l'on se réfère effectivement aux fondements culturels des vignobles ; cet objectif ne peut cependant faire oublier la nécessaire vigilance qui doit s'exercer sur ces vignobles reconnus à l'échelle planétaire afin que leur reconnaissance ne soit pas uniquement un argument mercantile, mais qu'elle contribue à la pérennité des savoir-faire de la nature et d'un produit abouti, susceptible de contribuer à un développement durable des paysages ruraux.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE :

BRUNET (Pierre) dir. et al, 1992, et al. L'Atlas des Paysages ruraux de France, éditions Jean-Pierre de Monza, Paris.

DION (Roger), 1977, Histoire de la vigne et du vin en France des origines au XIX^{ème} siècle, Flammarion, Paris.

GARNIER (Gilbert), 1999, Histoire sociale et culturelle du vin, Larousse, coll. In Extenso, Paris.

JOHNSON (Hugh), 1994, Nouvel atlas mondial du vin, Robert Laffont, 4^{ème} édition, Paris.

LICHINE (Alexis), 1980, Encyclopédie des vins et des alcools de tous les pays, Robert Laffont, Paris.

Manuel GONZALEZ GORDON (Manuel), 1935, Jerez – Xeres – Sheris, A. Padura, Jerez de la Frontera.

LUGINBUHL (Yves), 1981, Sens et sensibilité des paysages, Tome I : Le paysage et son sens, Tome II : un paysage de la côte viticole bourguignonne, Thèse de troisième cycle sous la direction de Roger Brunet.

LUGINBUHL (Yves) 1983 - Le vignoble de Jerez, in Prospections aériennes, les paysages et leur histoire, ouvrage collectif de la Casa de Velázquez, Paris, ed. de Boccard.

LUGINBUHL (Yves) 1990, Paysages. Textes et représentations du paysage du Siècle des Lumières à nos jours, Lyon, La Manufacture, 1989, 270 p., 101 illustrations. Prix Conrad Malte-Brun de la Société française de Géographie.

LUGINBUHL (Yves), 1991, Le paysage rural : la couleur de l'agricole, la saveur de l'agricole, mais que reste-t'il de l'agricole? in Etudes Rurales, N° spécial "De l'agricole au paysage", janvier-décembre 1991 (paru en 1992).

LUGINBUHL (Yves), 1992, (sous la direction de), Paysage méditerranéen, catalogue de l'exposition "Paysage méditerranéen" organisée dans l'Exposition Universelle de Séville de 1992, 5 juin - 12 octobre 1992, ELECTA, Milan, 317 pages, illustrations N&B et couleurs, quatre éditions : français, espagnol, anglais, italien.

LUGINBUHL (Yves) 2001, Paysage modèle et modèles de paysages, in L'Environnement, question sociale, pages 49-56, Editions Odile Jacob, Paris, 305 p.

LUGINBUHL (Yves) 2001, Paysages vernaculaires et paysages savants, in Créateurs de jardins et de paysages, ss dir M. Racine, Editions Actes-Sud / ENSP, pages XIX-XXVII, Arles, 290 p.



Un vignoble, un nom, un paysage, une saveur



Grands vignobles et grandes familles : les caves Pommery à Reims



Un vignoble de qualité,
c'est aussi une architecture de qualité : St -Emilion



Vignes en foule, telles qu'elles étaient souvent
avant la diffusion du fil de fer : Tokaj, Hongrie